

# Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

---

## ***Le Maroc par le petit bout de la lorgnette***

*2 000 ans d'histoires à travers le prisme d'un port atlantique (Fédala-Mohamédia)*

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz  
50 illustrations anciennes ou inédites

---

*Présent*, n° 7068 du jeudi 8 avril 2010

### **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette**

Un jour, Péroncel-Hugoz qui avait été grand reporter au Monde, et qui est l'auteur d'un livre prophétique, *Le Radeau de Mahomet* (Lieu commun, 1983), où il annonçait le danger islamiste et la mise en dhimmitude de l'Europe, a posé son sac au Maroc où l'islam est tempéré par la monarchie chérifienne.

Son point de chute ? Fédala (aujourd'hui Mohamédia), pas trop loin de Casablanca où il dirige la collection « Bibliothèque arabo-berbère » pour les éditions La Croisée des chemins. En apprenant son choix, certains lui dirent : « Quelle idée, toi qui as toujours vécu dans l'Histoire, d'aller te fourrer dans un endroit sans Histoire ! »

Sans Histoire et sans histoires, Fédala-Mohamédia ? Mauvaise pioche ! Car s'il est vrai que la ville aux mille palmiers et à la baie incomparable est inconnue des circuits touristiques (ce qui la préserve d'être souillée comme Marrakech), elle est ruisselante de hauts faits historiques et de tout autant d'anecdotes qui en disent le riche passé (aussi bien ancien que plus contemporain). D'où ce gros livre – plus de trois cents pages – où Péroncel-Hugoz prend prétexte de Fédala-Mohamédia pour raconter la grande histoire du Maroc, cet « Occident de l'Orient » (*Maghreb al-aqsa*).

On l'a compris : ce n'est pas une monographie que cet ouvrage où les anciens du Maroc du Protectorat (les « Vieux Marocains » comme nous disons entre nous) retrouveront là les trésors de leur terre natale. Et où les autres, ceux qui ne connaissent pas (encore) le Maroc ou qui ne l'ont visité que comme des touristes pressés, glaneront de quoi préparer un voyage « intelligent ».

Il y eut les Berbères, les Phéniciens, les Arabes, les Portugais, les Français pour écrire l'histoire de ce pays. Péroncel-Hugoz le montre à l'évidence. Et l'on aime ses pages sur l'époque de Protectorat quand les Kaouachi, les Hernandez, les Missighini, les Bonavia, les Vanhout, les Berthier, les Ghenassia, les Berkane, les Misfud, les Guglietmetti, les Lank, les Dahan, avaient appris à vivre ensemble. Et, qu'on le veuille ou non, à s'aimer.

Pourquoi ce titre, *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette* ? Parce que c'est à partir de Fédala-Mohamédia que Péroncel-Hugoz a eu le goût de braquer ladite lorgnette sur les siècles passés du royaume chérifien. Pour arriver jusqu'à nos jours avec son lot de personnages connus et/ou oubliés qui disent bien que l'on ne sort jamais indemne de la fréquentation du Maroc.

Avec Péroncel-Hugoz nous avons sillonné les rues de Fédala, moi le fils de Salé-la-Corsaire, lui le découvreur des choses derrière les choses. Avec bonheur car chaque coin de rue nous parlait effectivement de cette histoire locale résumant bien l'histoire nationale marocaine : les souvenirs des Berghouata (qui tinrent tête aux légions romaines), la médina luso-arabe, le pont portugais sur l'oued Mellah, l'ancienne place Maréchal-Pétain (jusqu'en 1946), l'église Saint-Jacques-de-Mohamédia, Le Sphinx (une

maison close où Brel avait ses habitudes), le marabout de Sidi-Mohamed-ben-Cherki... Ah ! ne me cherchez pas à Paris, je repars au pays...

Alain Sanders

---

*Minute*, n° 2456 du mercredi 14 avril 2010

### **Le Maroc rêvé de Péroncel-Hugoz**

**Cela fait cinq ans que Péroncel-Hugoz est parti vivre à Mohamédia, l'ancienne Fédala. Cinq ans qu'il s'est replié sur ce coin de terre qui porte désormais le nom du Prophète\*. Cela nous vaut un bel et épais livre sur le Maroc par le petit bout de la lorgnette, un livre sur le Maroc rêvé.**

On connaît l'auteur du désormais classique *Radeau de Mahomet*, ancien reporter au « Monde », qui, l'un des premiers, avait mis le doigt sur le péril vert en soulignant combien les coptes d'Égypte étaient persécutés au quotidien par un Etat moderne devenu Etat islamique et se donnant comme objectif l'islamisation du pays. Journaliste dans l'âme, il n'a jamais su ennuyer son lecteur avec de froides synthèses dont les conclusions seraient connues d'avance. Ce qui l'intéresse ? La vie. Sous toutes ses formes, sans le moindre dogmatisme, hormis peut-être celui qui s'étale fièrement dans la longue préface de ce nouveau livre: celui de la belle langue française, de ses usages canonisés par le temps, de ses sonorités adoucies par des générations de Gaulois, qui partout dans le monde ont fait dominer la rondeur d'une articulation sans aspérité. Encore peut-on se demander : y a-t-il dogmatisme en ce domaine où tous les enrichissements, où toutes les nouveautés, où les néologismes de toutes origines sont bienvenus ? Dans ce livre, le lexique des mots issus de l'arabe, de l'anglo-américain, de l'italien, du latin, du français aussi [chacun avec sa petite lettre caractéristique : a, aa, i, l, f] montre que cette œuvre est d'abord une œuvre d'amour de ces langues du monde, dans lesquelles s'exprime la vie sous toutes ses formes, dans son imprévisible (mais jamais indicible) efflorescence.

Assurément, après ce beau livre, où les photos viennent soutenir l'attention, l'histoire de ce Maroc atlantique reste à faire. Mais la rêverie de Péroncel-Hugoz nous convoque à entrevoir une autre réalité que celle qui se donne à voir à l'observateur pressé ou au touriste qui viendrait en pur consommateur.

### **Le désir de conférer au présent toute son épaisseur**

Partout notre auteur entrevoit l'ombre et l'œuvre du grand Lyautey, partout il se souvient des fastes d'antan, fût-ce celles de l'ancien bordel de la ville, fréquenté et sans doute chanté par Jacques Brel entre autres clients célèbres de ce boxon célèbre. Pourquoi ces allées et venues entre le passé et le présent demanderez-vous ? Une chose est sûre : il n'y a aucune nostalgie dans ces flash-back et dans ces travellings, mais le désir de conférer au présent toute son épaisseur et de sortir l'avenir de toutes les formes de déterminismes que l'on peut imaginer lorsqu'on s'enferme dans un instant vécu seulement à la superficie des choses. Cette épaisseur que donne à la réalité le rêve de Péroncel-Hugoz est comme le dernier refuge de la liberté du spectateur, jamais voyeur, toujours un peu poète.

Péroncel-Hugoz nous avait déjà montré cette qualité de vision dans de récents *Carnets de Lusitanie*. Cette profondeur du champ visuel confère une sorte de tolérance désabusée au promeneur qui s'enfonce dans son errance spatio-temporelle. Faut-il s'offusquer des indulgences du griot devant les frasques ou les manies d'hommes ? Tant que la tolérance n'est pas une forme de désamour, tant qu'on ne la fait pas rimer avec l'indifférence, elle est belle...

Joël Prieur

\* Note de l'éditeur : L'ancienne Fédala a été rebaptisée Mohamédia en hommage au roi Mohammed V (et non par référence à Mahomet).

---

Arom, n° 20, mars 2010

*Lu chez le libraire*

### **Le Maroc rêvé de Péroncel-Hugoz**

A l'époque où il était grand reporter au journal *Le Monde*, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz s'est distingué par deux essais très remarquables : *Le Radeau de Mahomet* (réédité en poche chez Flammarion « Champs »), dans lequel il dénonçait l'extrémisme islamiste avant tout le monde ; *Une croix sur le Liban* (Gallimard « Folio actuel »), chant d'amour pour une nation qui incarnait la tolérance entre religions différentes. Bien d'autres livres ont suivi chez de grands éditeurs parisiens, dont *Villes du Sud* (repris en poche chez Payot-Voyageurs), sélection de reportages pour *Le Monde*, ou *Le Fil rouge portugais, hommage à l'aventure ultramarine lusitanienne* (également repris en poche chez Payot). Aujourd'hui, l'auteur choisit un éditeur de province et engagé à droite – Atelier Fol'fer à Anet (site internet : atelier-folfer.com) – pour donner libre cours à sa verve et à une pensée plus anticonformiste que jamais.

Le sous-titre de son ouvrage est « 2000 ans d'histoires à travers le prisme d'un port atlantique (Fédala-Mohamédia) ». Le titre et le sous-titre sont trop modestes s'agissant d'un livre goûteux et érudit, dans lequel Péroncel-Hugoz dépasse largement le cadre d'une monographie locale pour dire ce qu'il pense du Maroc en général (surtout du bien), voire de l'ancienne puissance protectrice (plutôt du mal, en son état actuel). Pourquoi l'ancienne Fédala, rebaptisée Mohamédia en 1960 ? Parce que l'auteur s'est établi en 2005 dans cette cité arborée et iodée, bien connue des amateurs pour son Golf royal. Il s'y trouve à équidistance de Rabat, où il a ses entrées, et de Casablanca, siège des éditions marocaines « La Croisée des chemins », pour lesquelles il dirige actuellement une collection, la « Bibliothèque Arabo-Berbère », ouverte aux bonnes plumes de la période coloniale et aux esprits libres de l'intelligentsia maghrébine.

Le dernier titre paru, cette année, dans la « BAB », est une anthologie de Lyautey sous le titre *Lettres marocaines et autres écrits*. On ne sera donc pas étonné de retrouver dans *Le Petit bout de la lorgnette* un éloge, toujours précis et argumenté, du colonisateur-modèle. Si l'admiration pour Lyautey et un préjugé favorable pour Hassan II et son successeur sont le ciment de l'ouvrage, chaque chapitre est conçu pour pouvoir se lire indépendamment des autres, et il y en a pour tous les goûts. Cela commence par une diatribe contre l'anglicisation rampante des toponymes, y compris dans les meilleurs dictionnaires français. De l'apport berbère au Maroc, ou de la trace portugaise, on passe à l'actuelle colonie européenne de Mohamédia : deux mille étrangers, très majoritairement français : « Clochemerle en Chérifie ». La curiosité de l'auteur est sans limite. Il nous emmène à l'église Saint-Jacques de la ville, toujours ouverte, mais tenue par un curé africain et sans rien dans son clocher Art déco, puisque les catholiques n'ont plus le droit de sonner au Maroc, selon la règle quasi générale en terre d'Islam. Après ça, il nous fait revivre les grandes heures du Sphinx, célèbre bordel fédalien, aussi connu en Afrique du Nord que son homonyme du boulevard-Edgard-Quinet en France !

Péroncel-Hugoz a consulté les registres paroissiaux, les archives municipales, les vieux journaux. Il a fréquenté une vieille dame très distinguée et très respectable, Madeleine Bessières, née Collomb, une des doyennes de Mohamédia et une des dernières « rochambelles », ces jeunes femmes qui prirent tous les risques comme conductrices d'ambulance dans la 2<sup>e</sup> DB. Il s'est intéressé à des personnages douteux, tel le docteur

Burou, chirurgien très spécialisé et figure de la dolce vita franco-marocaine. Il s'est aussi attaché à réhabiliter quelques figures marocaines, tel le prince Moulay-Abdalah, frère du roi Hassan II., habitué de Mohamédia, trop souvent présenté comme une ganache en France

Ce livre est dédié à Lalla-Hasna, sœur cadette du roi Mohamed VI, dite « la princesse verte » en raison de son engagement pour l'environnement. Aucune flagornerie là-dedans, venant d'un auteur dont l'esprit critique reste toujours en éveil (voir les piques contre le je-m'en-foutisme général qui tolère la dégradation du sublime paysage marocain par l'invasion des sacs en matière plastique). On n'est pas obligé de partager son royalisme, qui s'étend visiblement au-delà du Maroc, comme celui de Lyautey, mais force est de constater que Péroncel-Hugoz excelle dans l'art difficile d'être sympathisant sans être courtisan.

*Jean de La Guérivière*

---

*El Bayane*, quotidien francophone communiste de Casablanca, 23 avril 2010

### **Le Maroc rêvé de Péroncel-Hugoz**

Abondant et divers, sans concessions, illustré par des photos en noir et blanc. Apologie de la belle époque.

---

*Reconquête*, n° 267, avril 2010

Péroncel-Hugoz

### **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette**

Longtemps grand reporter au *Monde*, voyageur et essayiste courageux (que l'on se souvienne par exemple de deux de ses ouvrages majeurs, *Le Radeau de Mahomet* en 1983 et *Une croix sur le Liban* en 1984), Jean-Pierre Péroncel-Hugoz – mais on dit simplement Péroncel-Hugoz comme on dit Benoist-Méchin – s'est retiré au Maroc.

Installé à Mohamédia, l'ancienne Fédala de l'époque des Berbères et du Protectorat, directeur de la collection « Bibliothèque arabo-berbère aux éditions La Croisée des Chemins, c'est un observateur attentif de la vie quotidienne marocaine qu'il appréhende avec une louable empathie pour la monarchie marocaine.

Sur la carte touristique du Maroc, devenu à bien des égards, hélas, un cimetière des éléphants, dans le meilleur des cas, et un bronze-cul pour touristes dans le pire, Mohamédia est hors-circuit. On ne peut que s'en féliciter et Péroncel-Hugoz le premier qui y vit toute l'année.

Avec les yeux du cœur, il prend prétexte de l'histoire, la grande et la petite, de Mohamédia-Fédala, qui n'est pas une ville « sans histoire » comme le pensent le commun et les *tour operators* (un terme qui va faire bondir Péroncel-Hugoz très sourcilleux sur l'emploi du français, mais je suis assez ami avec lui pour le taquiner), pour cheminer à travers l'Histoire du royaume chérifien. Loin d'être « une ville sans passé » (pour reprendre le titre d'un livre d'Albert Camus, *Petit Guide des villes sans passé*, Ed. Charlot, Alger), l'histoire connue de Mohamédia-Fédala remonte aux premiers vrais indigènes du pays, les Berbères. Et puis d'autres, Phéniciens, Arabes, Portugais, Français, y laissèrent leurs traces pour ne pas dire leurs marques.

En regardant le Maroc, et singulièrement Mohamédia, par le petit bout de la lorgnette, Péroncel-Hugoz ne laisse rien passer : remarques littéraires, artistiques, politiques, portraits, menus faits quotidiens et hauts faits guerriers (sait-on, par exemple, que le débarquement des Américains en 1942 à Casablanca eut en fait lieu à Fédala ?).

Aussi, si vous envisagez un jour de découvrir le Maroc, qui est l'un des plus beaux pays du monde, lisez d'abord Péroncel-Hugoz. Et passez-vous le mot en le réservant à ceux qui méritent de le partager avec vous : il y a là-bas, sur la côte Atlantique, une petite cité aux mille palmiers, nichée au creux d'une baie de toute beauté, riche de souvenirs et grosse d'un avenir prometteur. Car Mohamédia est grande et Péroncel-Hugoz est son prophète.

Alain Sanders

---

*Mémoires d'Empire*, n° 39, avril-mai-juin 2010

### **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette**

Ayant séjourné un lustre au Maroc, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, Péroncel-Hugoz, reporter sénior du Monde, auteur d'une dizaine de récits de voyages en islam et autres terres sudistes, a eu la curiosité, à partir du port atlantique de Mohamédia, l'ancienne Fédala, de braquer sa lorgnette sur les siècles passés du royaume chérifien et jusqu'à nos jours, embrassant événements, personnages et sites oubliés ou occultés.

Remarques littéraires, politiques ou artistiques, portraits, menus gestes quotidiens ou hauts faits guerriers alternent avec des allers-retours entre jadis et naguère. Des Berbères aux Portugais, des Chérifs alaouites au Maréchal Lyautey, des villes coloniales au débarquement américain de 1942, d'un fameux bordel chanté par Brel jusqu'aux expéditions phéniciennes capturant des éléphants près de l'actuelle Casablanca, Péroncel-Hugoz nous entraîne par des chemins détournés à travers l'Histoire infiniment chatoyante de « l'Occident de l'Orient », l'extrême-Maghreb, le Maroc...

---

*Lectures Françaises*, n° 636, avril 2010

### **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette**

A partir du port de Mohamédia (ancienne Fédala), J.-P. Péroncel-Hugoz examine et décrit 2000 années d'histoire et d'histoires du royaume chérifien, embrassant événements, personnages et sites oubliés ou occultés.

Agrément de 50 illustrations inédites ou anciennes.

---

*El Bayane*, quotidien francophone communiste de Casablanca, 7 mai 2010

### **Le Maroc rêvé de Péroncel-Hugoz**

Ayant séjourné un lustre au Maroc, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, Péroncel-Hugoz, reporter sénior du Monde, auteur d'une dizaine de récits de voyages en islam et autres terres sudistes, a eu la curiosité, à partir du port atlantique de Mohamédia, l'ancienne Fédala, de braquer sa lorgnette sur les siècles passés du royaume chérifien et jusqu'à nos jours, embrassant événements, personnages et sites oubliés ou occultés.

Remarques littéraires, politiques ou artistiques, portraits, menus gestes quotidiens ou hauts faits guerriers alternent avec des allers-retours entre jadis et naguère. Des Berbères aux Portugais, des Chérifs alaouites au Maréchal Lyautey, des villes coloniales au débarquement américain de 1942, d'un fameux bordel chanté par Brel jusqu'aux expéditions phéniciennes capturant des éléphants près de l'actuelle Casablanca, Péroncel-Hugoz nous entraîne par des chemins détournés à travers l'Histoire infiniment chatoyante de « l'Occident de l'Orient », l'extrême-Maghreb, le Maroc...

*Lettre du roi du Maroc, Mohammed VI, du 11 mai 2010*



**A Monsieur J.P. Peroncel-Hugoz  
B.P. 4028**

**- Mohammedia -**

**Cher Monsieur,**

C'est avec un réel plaisir que J'ai reçu les titres, dont votre propre ouvrage dédié, que vous avez eu l'amabilité de Me faire parvenir, et Je vous en remercie chaleureusement.

Je tiens également à saluer les efforts que vous déployez pour la promotion de certaines photos et écrits inédits consacrés au Maroc, et à vous adresser Mes vœux les meilleurs de plein succès dans vos louables initiatives.

Avec l'expression de Ma considération.

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, sweeping loop that ends in a small flourish.

**Mohammed VI  
Roi du Maroc**

Fait à la Résidence Royale d'Oujda,  
le 11 mai 2010.

\* Les deux ouvrages vantés par le roi sont : *Lettres marocaines et autres écrits du maréchal Lyautey* et *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette*.



جلالة ملك المغرب  
الملكة المغربية

الحمد لله وحده، والصلاة والسلام على كافة أنبيائه ورسله.

من محمد السادس، ملك المملكة المغربية  
إلى  
السيد يسير ونسيل هوغوشر،  
-المعمدية-

لقد تلقيت ببالغ الإعجاب والتقدير المولفات  
التي تفضلتم بإهداءها إلي جلالتنا، ومن بينها مؤلفكم  
القيم، المتضمن لإهداءكم الرقيق.

وإن أعرب لكم عن جزيل شكري على مبادرتكم  
الكيّفة لها، لأشيد بالجهود التي تبذلونها من أجل  
التعريف ببعض الكتابات والصور، التي لم يسبق نشرها  
حول تاريخ المغرب.



2  
م

وانه أُعبر لكم عن أصدق مُتمنياتي بكامل  
التوفيق في مبادرتكم الحميدة، أرجو أن تتفضلوا  
بقبول فائق عبارات تقديري .

وحرر بالإقامة الملكية بوجدة في يوم الثلاثاء 26  
جمادى الأولى 1431هـ الموافق 11 ماي 2010 م .

محمد السادس  
ملك المغرب



Le Maroc de Péroncel-Hugoz

**L'ancien reporter du *Monde* dresse un panorama vivant du royaume, à partir de Mohammedia, la cité aux dix mille palmiers. Et rend hommage à un pays, une culture, un art de vivre.**

Le phénomène a pris, paraît-il, une certaine ampleur : nombreux sont aujourd'hui les Français qui, disposant d'une pension modeste mais convenable, décident d'aller couler une retraite paisible au Maroc, où la température est plus clémente et la vie moins chère qu'en France. Ce ne sont pas ces (bonnes) raisons, toutefois, qui ont poussé Jean-Pierre Péroncel-Hugoz à fuir Paris dès qu'il eut quitté *Le Monde*, le « grand quotidien du soir » où il occupa longtemps d'éminentes fonctions, pour aller s'installer quelque part au royaume chérifien.

Ce que Péroncel-Hugoz est allé chercher si loin de son pays natal, ce n'est pas tant la beauté des paysages – la France en est dotée aussi –, la douceur du climat ou la serviabilité des autochtones que la satisfaction de vivre enfin dans une société conforme à ses vœux, à ses désirs, à sa vision du monde.

Les journalistes français, on le sait, mettent une certaine coquetterie à critiquer les régimes nord-africains. Ils adorent titiller le président tunisien, pas assez démocrate à leurs yeux; égratigner le président algérien, trop ou pas assez libéral; et reprocher au roi du Maroc d'être un roi. Péroncel-Hugoz, c'est l'inverse. Ce qu'il aime au Maroc, justement, c'est la monarchie !

Non point pour ses fastes ou ses privilèges : Péroncel-Hugoz n'a rien d'un courtisan. Ce fin connaisseur de l'islam est réputé, au contraire, pour son franc-parler. Son livre le plus fameux, *Le Radeau de Mahomet* (éd. Lieu commun, 1983 – souvent réédité depuis), a fait grincer les dents dans bien des mosquées. Mais s'il ne mâche pas ses mots, Péroncel-Hugoz est respecté en terre musulmane pour sa franchise et son honnêteté.

**COINS ET RECOINS**

Fuyant les mondanités, les intrigues de palais, les simagrées de cour, il ne s'est pas installé à Rabat. Redoutant la folle et vaine agitation des grandes villes\*, il n'a pas voulu non plus vivre à Casablanca. Il a choisi pour retraite une charmante agglomération située entre les deux : l'ancienne Fédala, rebaptisée Mohammedia. L'endroit est idéal, en effet. Parfois surnommé la cité aux dix mille palmiers, ce petit port aux larges avenues ombragées a réussi à concilier tous les contraires. L'Orient et l'Occident, le passé et le présent, l'architecture mauresque et le style colonial – la tranquillité et l'animation. Car Mohammedia n'est pas un trou – un bled – paumé : il y règne une activité à la fois « résidentielle, universitaire, vacancière, sportive et économique », affirme Péroncel-Hugoz dès les premières pages d'un livre qu'il vient de publier chez un petit éditeur d'Eure-et-Loir, Atelier Fol'Fer.

En prenant sa retraite ici, Péroncel-Hugoz ne pouvait pas se contenter de simples flâneries en bord de mer, de vagues méditations d'un promeneur solitaire. Journaliste dans l'âme, il n'a cessé d'arpenter la ville, d'en découvrir les moindres coins et recoins, d'en déceler tous les secrets d'aujourd'hui et, plus encore, d'hier (au temps du protectorat) ou même d'avant-hier.

Pour ce faire, il compulsait les archives, fréquenta les bibliothèques, dévalisa toutes les brocantes de Mohammedia et des environs. Cette recherche patiente amena ce reporter passionné d'histoire à s'intéresser, de proche en proche, à sa région, puis au royaume tout entier. Partant ainsi d'un point minuscule, Fédala, Péroncel-Hugoz embrasse, par cercles concentriques, l'ensemble du territoire marocain, de Tanger à Laayoune et de

l'Atlantique au Sahara. D'où le titre du livre tiré de cette longue enquête dans le temps et dans l'espace : *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette*.

#### HUMOUR ET FANTAISIE

Sous cet intitulé trop modeste se cache en fait un trésor : une mine de renseignements, d'anecdotes, de portraits, dont l'accumulation finit par former un panorama vivant. Une fresque dans laquelle sont reconstitués les grands événements que connurent ces rivages, depuis la capture des éléphants qui firent plus tard la gloire de Hannibal, jusqu'au débarquement des Américains en 1942, en passant par la période du protectorat, dominée par la haute figure de Lyautey, et naturellement la saga des Alaouites, dont la dynastie est au pouvoir depuis plusieurs siècles.

Il ne faudrait pourtant pas croire qu'on est ici dans une fastidieuse narration universitaire. Toujours irréprochablement documenté, Péroncel-Hugoz ne manque pas d'humour, de fantaisie, voire, lorsqu'il le faut, de frivolité, comme lorsqu'il évoque les très riches heures du Sphinx, le plus célèbre bordel d'Afrique du Nord, fréquenté en son temps par des gens très bien, tels Edgar Faure ou Jacques Brel. Ces qualités sont servies, de plus, par une très belle écriture : pratiquant l'arabe courant, Péroncel-Hugoz est un amoureux pointilleux et exigeant de la langue française.

On sort de la lecture de ce livre (306 pages) abasourdi par tant de richesse, gavé de tant de délicatesse, mais séduit surtout par l'éloge d'un pays, d'une culture, d'un art de vivre. Les Marocains, constate Péroncel-Hugoz, sont patriotes, croyants, pudiques et – raffinement suprême – royalistes. Exactement ce que, regrette-t-il, les Français ne sont plus.

Jean-Louis Gouraud

\* Auxquelles il a consacré l'un de ses meilleurs ouvrages: *Villes du Sud* (Balland, 1990 ; réédition Payot, 2001).

---

*Rivarol*, n° 2953, du 21 mai 2010

Péroncel-Hugoz

#### **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette**

Reporter chevronné et non conformiste (Son *Radeau de Mahomet* fut un sensationnel avertissement en 1983), l'auteur s'est installé au Maroc depuis quelques années. Mais son livre *West pas un manuel pour touristes pressés* (comme il y en a tant). Il reflète un amour du pays, de ses habitants et une profonde connaissance de son histoire. Dédaignant la grande métropole casablancaise, Péroncel-Hugoz s'est fixé dans ce qui était à l'origine une bourgade, Fedala, à des dizaines de kilomètres au nord de Casa, devenue maintenant sous le nom de Mohamedia une ville (avec un important complexe pétrolier) de 350.000 habitants (dont 2000 Européens et autres). Son passé et son évolution sont riches d'aventures, « *des pentécontores puniques aux caravelles portugaises* ». Les Portugais y sont restés longtemps (voir article de Pierre-Patrice Belestas dans *Rivarol* du 7 mai) et en firent un comptoir prospère. Il y a aussi l'histoire (qui continue) des royaumes chérifiens. Avec l'épisode assez court finalement (1912-1956) du protectorat français (fou ! fou ! fou !) Un protectorat fondateur qui a mal fini. Mais manifestement l'auteur a voulu éviter quelques mauvais souvenirs.

Rappelons que si le Maroc compte aujourd'hui quelques dizaines de milliers d'Européens, ils étaient cinq cent mille avant l'indépendance (1955-1956) et il ne reste que 2000 Juifs sur une importante et ancienne communauté. Par contre, il y a en France un million et demi de Marocains (et combien de bi-nationaux ?)... Péroncel-Hugoz note, pour s'en réjouir, que les Marocains parlent avec sympathie ou admiration de Lyautey,

« le Maréchal de l'islam » à l'origine de la modernisation du pays et aussi de son unification, renforçant une monarchie alors fragile. Ce qui n'a pas été sans inconvénients par la suite. Sur place, à Fedala, l'auteur trace des portraits d'entrepreneurs créateurs (comme les Frères Hersent), de colons dynamiques, d'officiers à la retraite mariés localement (comme le capitaine Odinot), de religieux et surtout de religieuses (il reste une église) et même de personnages à part comme ce docteur Burou spécialiste à Casa d'opérations très spéciales inter-sexes. Fedala fut d'ailleurs dans les années 1930 une sorte de Deauville marocain avec un public huppé et une architecture art déco (voir les photos du livre). Il y eut même, avant et après l'indépendance, « la plus belle maison close de l'empire colonial », le Sphinx (il y avait aussi un Sphinx à Alger) très fréquenté par des artistes (Jacques Brel, un habitué) et autres gens de la haute. Il en reste un étonnant bâtiment-coupole.

Ces pages sont un hommage à un passé qui recule ou disparaît. A cause des destructions pour faire place aux logements. Ce que Péroncel regrette. Au fil des pages il y a des notations critiques sur ce Maroc qui est et reste notre ami (surtout comparé à l'Algérie). Sa monarchie paraît solide face à l'arabo-islamisme. Mais il y a un écart entre le sommet et le bled qui d'ailleurs se vide mais grossit les bidonvilles (tant dénoncés du temps de la colonisation). Et trop de diplômés sans emploi. La modernité, c'est évidemment le tourisme de masse (on va vers les dix millions), un atout qui a son revers, sans négliger une consommation polluante avec l'invasion des sacs plastics et une délinquance routière meurtrière difficilement sanctionnée. On retrouve là un reporter qui n'a pas pour habitude de farder des vérités gênantes. Le livre est complété par des annexes riches en documents écrits, par un glossaire des termes utilisés (les Arabes nous sont de mieux en mieux connus et pour cause !), un index des noms, une bibliographie sélective (remplissant plusieurs pages). Où on trouve Brasillach (*La Conquérante*), Montherlant, Farrère, les frères Tharaud, etc. Il y a même dans Fedala un Pont-Blondin (mais Antoine n'y est pour rien !)

Jean-Paul Angelleli

---

*Maroc Hebdo International*, n° 887, 21 au 27 mai 2010

### **Péroncel-Hugoz revisite le Maroc**

**HISTOIRE.** Le journaliste du *Monde* a rencontré plus d'une centaine de « Fédalo-Mohamédiens », épuisé toutes les sources documentaires et bibliographiques pertinentes pour tenter d'identifier et de baliser le statut d'une agglomération qui est un « précipité » du Maroc.

Grand reporter au journal *Le Monde*, journaliste au long cours exerçant son talent sous des latitudes diverses, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz vient de commettre – dans tous les sens du mot – un nouveau livre traitant du « petit bout de la lorgnette ».

Comme il a choisi de séjourner ces dernières années à Mohammédia, c'est à partir de cette localité atlantique qu'il nous livre plus de 220 pages d'un certain regard conjuguant les linéaments et les cheminements non seulement de la naissance et de l'évolution de ce port depuis près d'un siècle, mais plus encore: un tableau surlignant un Maroc millénaire. C'est que cette ville constitue, partant d'aspects, une sorte de précipité du millefeuille forgé par les siècles.

Dans, une dizaine de chapitres, combinant les allers-retours dans une histoire millénaire et si peu « tranquille » d'ailleurs, l'ex-Fédala s'avère un précieux GPS pour cerner et éclairer des moments, des légendes ou des portraits. On a droit ainsi à un « mix » qui est un modèle du genre.

Une sociologie historique tournant le dos aux approches académiques souvent marquées

du sceau de la composition mais privilégiant les faits, le vécu et le ressenti, mais aussi ce que cette sollicitation peut apporter à l'appréhension du sens de la société d'aujourd'hui.

### **Le vécu et le ressenti**

En recourant à cette technique, proprement « Péroncel-Hugosienne », l'auteur se fait évidemment plaisir pour commencer et n'entend rien céder aux facilités qu'aurait pu lui offrir un certain « orientalisme ». Il a rencontré plus d'une centaine de « Fédalo-Mohamédiens », il a épuisé toutes les sources documentaires et bibliographiques pertinentes, il a aussi arpenté la ville et ses environs dans tous les sens, bref, une immersion en eau profonde pour tenter d'identifier et de baliser le statut de cette agglomération.

Ce livre est complété en annexe par une dizaine de textes historiques sélectionnés de divers auteurs – du Dr. F. Weisgerber à André Malraux en passant par Paul Odinet et Colette – qui apportent un plus à la connaissance du Maroc du siècle passé. Une iconographie tout aussi étudiée – des timbres de l'époque aux mosquées – fixe des moments et des repères d'un passé et d'une identité.

Un essai réussi d'« une histoire du Maroc, à la façon chinoise, c'est-à-dire sur un grain de riz ayant nom Fédala-Mohammédia » comme il me l'écrit joliment dans sa dédicace. Et, pour finir, un ouvrage dédié à « La Princesse Verte », SAR Lalla Hasna ...

Mustapha Sehim

---

*Al Bayane*, samedi 29 – dimanche 30 mai 2010

### **Le Maroc de Péroncel-Hugoz**

L'ancien reporter du *Monde* dresse un panorama vivant du royaume, à partir de Mohammedia, la cité aux dix mille palmiers. Et rend hommage à un pays, une culture, un art de vivre.

Le phénomène a pris, paraît-il, une certaine ampleur : nombreux sont aujourd'hui les Français qui, disposant d'une pension modeste mais convenable, décident d'aller couler une retraite paisible au Maroc, où la température est plus clémente et la vie moins chère qu'en France.

Ce ne sont pas ces (bonnes) raisons, toutefois, qui ont poussé Jean-Pierre Péroncel-Hugoz à fuir Paris dès qu'il eut quitté *Le Monde*, le « grand quotidien du soir » où il occupa longtemps d'éminentes fonctions, pour aller s'installer quelque part au royaume chérifien. Ce que Péroncel-Hugoz est allé chercher si loin de son pays natal, ce n'est pas tant la beauté des paysages – la France en est dotée aussi –, la douceur du climat ou la serviabilité des autochtones que la satisfaction de vivre enfin dans une société conforme à ses vœux, à ses désirs, à sa vision du monde.

Les journalistes français, on le sait, mettent une certaine coquetterie à critiquer les régimes nord-africains.

Ils adorent titiller le président tunisien, pas assez démocrate à leurs yeux ; égratigner le président algérien, trop ou pas assez libéral ; et reprocher au roi du Maroc d'être un roi. Péroncel-Hugoz, c'est l'inverse. Ce qu'il aime au Maroc, justement, c'est la monarchie !

Non point pour ses fastes ou ses privilèges : Péroncel-Hugoz n'a rien d'un courtisan. Ce fin connaisseur de l'islam est réputé, au contraire, pour son franc-parler. Son livre le plus fameux, *Le Radeau de Mahomet* (éd. Lieu commun, 1983 – souvent réédité depuis), a fait grincer les dents dans bien des mosquées. Mais s'il ne mâche pas ses mots, Péroncel-Hugoz est respecté en terre musulmane pour sa franchise et son honnêteté.

## Coins et recoins

Fuyant les mondanités, les intrigues de palais, les simagrées de cour, il ne s'est pas installé à Rabat. Redoutant la folle et vaine agitation des grandes villes\*, il n'a pas voulu non plus vivre à Casablanca. Il a choisi pour retraite une charmante agglomération située entre les deux : l'ancienne Fédala, rebaptisée Mohammedia.

L'endroit est idéal, en effet. Parfois surnommé la cité aux dix mille palmiers, ce petit port aux larges avenues ombragées a réussi à concilier tous les contraires. L'Orient et l'Occident, le passé et le présent, l'architecture mauresque et le style colonial – la tranquillité et l'animation. Car Mohammedia n'est pas un trou – un bled – paumé : il y règne une activité à la fois « résidentielle, universitaire, vacancière, sportive et économique » affirme Péroncel-Hugoz dès les premières pages d'un livre qu'il vient de publier chez un petit éditeur d'Eure-et-Loir, Atelier Fol'Fer.

En prenant sa retraite ici, Péroncel-Hugoz ne pouvait pas se contenter de simples flâneries en bord de mer, de vagues méditations d'un promeneur solitaire. Journaliste dans l'âme, il n'a cessé d'arpenter la ville, d'en découvrir les moindres coins et recoins, d'en déceler tous les secrets d'aujourd'hui et, plus encore, d'hier (au temps du protectorat) ou même d'avant-hier.

Pour ce faire, il compulsait les archives, fréquentait les bibliothèques, dévalisa toutes les brocantes de Mohammedia et des environs. Cette recherche patiente amena ce reporter passionné d'Histoire à s'intéresser, de proche en proche, à sa région, puis au royaume tout entier. Partant ainsi d'un point minuscule, Fédala, Péroncel-Hugoz embrasse, par cercles concentriques, l'ensemble du territoire marocain, de Tanger à Laâyoune et de l'Atlantique au Sahara. D'où le titre du livre tiré de cette longue enquête dans le temps et dans l'espace : *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette*.

## Humour et fantaisie

Sous cet intitulé trop modeste se cache en fait un trésor : une mine de renseignements, d'anecdotes, de portraits, dont l'accumulation finit par former un panorama vivant. Une fresque dans laquelle sont reconstitués les grands événements que connurent ces rivages, depuis la capture des éléphants qui firent plus tard la gloire de Hannibal, jusqu'au débarquement des Américains en 1942, en passant par la période du protectorat, dominée par la haute figure de Lyautey, et naturellement la saga des Alaouites, dont la dynastie est au pouvoir depuis plusieurs siècles.

Il ne faudrait pourtant pas croire qu'on est ici dans une fastidieuse narration universitaire. Toujours irréprochablement documenté, Péroncel-Hugoz ne manque pas d'humour, de fantaisie, voire, lorsqu'il le faut, de frivolité, comme lorsqu'il évoque les très riches heures du Sphinx, le plus célèbre bordel d'Afrique du Nord, fréquenté en son temps par des gens très bien, tels Edgar Faure ou Jacques Brel. Ces qualités sont servies, de plus, par une très belle écriture : pratiquant l'arabe courant, Péroncel-Hugoz est un amoureux pointilleux et exigeant de la langue française.

On sort de la lecture de ce livre (306 pages) abasourdi par tant de richesse, gavé de tant de délicatesse, mais séduit surtout par l'éloge d'un pays, d'une culture, d'un art de vivre. Les Marocains, constate Péroncel-Hugoz, sont patriotes, croyants, pudiques et – raffinement suprême – royalistes. Exactement ce que, regrette-t-il, les Français ne sont plus.

\* Auxquelles il a consacré l'un de ses meilleurs ouvrages : *Villes du Sud* (Ballard, 1990 ; réédition Payot, 2001).

Jean-Louis Gouraud

---

*La Gazette francophone*, organe international des journalistes de langue française, avril-mai 2010

Grand reporter au *Monde*, Péroncel-Hugoz est trop modeste : le Maroc qu'il prétend avoir vu par le petit bout de la lorgnette est en réalité un grand livre tant il couvre de manière contrastée et chatoyante l'ensemble des facettes d'un pays, à l'évidence beau et doux à vivre. Le tour de force de cet ouvrage est d'apparaître pour le lecteur attentif à la fois comme un guide culturel, un livre d'art, un récit de voyage, une chronique politique et un essai historique. Tout le Maroc s'y trouve et c'est un bonheur.

---

Texte de **Abdelkader Mana**, journaliste, téléaste et essayiste marocain, du 24 mai 2010

<http://abdelkadermana.wordpress.com/2010/05/24/le-maroc-par-le-petit-bout-de-la-lorgnette/>

---

*Au Fait\** du vendredi 4 juin 2010

### **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette : une vision objective bien qu'interne**

**HISTOIRE(S).** Le livre de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, journaliste-reporter-membre de la société des rédacteurs du quotidien français *Le Monde*, qui a déjà et selon ses dires « commis » d'autres ouvrages sur le Maroc, est quasiment une anthologie consacrée à Mohammed VI, tel que l'indique le sous-titre : 2.000 ans d'histoires à travers le prisme d'un port atlantique.

Par déformation professionnelle sans doute, mais aussi à cause du fait qu'il est résident étranger, l'homme nous livre une vision objective, très fournie en faits et impressions, qu'il est agréable de comparer aux nôtres.

L'auteur voit poétiquement l'ancienne Fédala comme « un léger éventail vert et blanc, déployé au ras du sol face à l'océan ». Au-delà du sujet, l'écrivain, en érudit et puriste, assaisonne son texte d'anecdotes qui allègent et enrichissent la lecture de par leur dimension divertissante.

L'ouvrage est complet avec ses extraits de textes émanant de grands noms de l'histoire ou de la littérature (Colette, Malraux...), avec sa bibliographie, sa généalogie de la dynastie alaouite, son glossaire, ses illustrations rares et sa chronologie.

#### **Extrait :**

« Et puis, pour l'avenir, il y a eu, il y a Nabili. Le peintre aux bleus intenses, profonds, violents, renversants. La langue arabe, classique et populaire est prodigue, infiniment prodigue en nuances sémantiques, quant aux bleus notamment : azraq (bleu roi), kohli (marine), zenzari (bleu foncé), beïn-el-louane (camaïeu de bleu), golb-el-hajer (coeur de pierre), zrireq (bleu violet), menil (bleu Nil), samaoui (bleu ciel) etc., sans oublier un indéfinissable nouveau bleu aux abîmes turquoise ou marine né à Benslimane : le nabili. »

#### **3 questions à l'auteur**

**Q : Vous semblez être très attaché au Maroc. D'où cela vient-il ?**

C'est plutôt ma curiosité et le hasard qui ont guidé mon choix. Je suis né à

Marseille et j'ai beaucoup voyagé dans les pays du Sud, que ce soit en Afrique, en Asie ou en Amérique latine. Cela fait 5 ans que je suis établi à mi-temps ici.

**Q : En tant qu'observateur, quelles sont selon vous les priorités à gérer ici ?**

Il y en a deux: le défi diplomatique qui incombe au Roi concernant le Sahara et l'éradication de la plaie que sont les bidonvilles.

**Q : Avez-vous un autre message à faire passer ?**

J'en ai également deux: aux automobilistes, je demanderais de respecter le code de la route et aux piétons de respecter la nature.

Alexandra Girard

### Qui est Péroncel-Hugoz ?

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz est un journaliste, grand reporter et écrivain français, né le 16 mars 1940. Spécialisé dans les récits de voyage et du monde arabo-musulman, il se définit comme islamophile, et dirige la collection Bibliothèque arabo-berbère aux éditions Eddif, à Casablanca. Il vient de signer un beau livre sur Benslimane.

\* gratuit marocain tirant à 50 000 ex./jour, soit le premier journal francophone du Royaume.

---

*Faits & Documents*, du 1<sup>er</sup> au 15 juin 2010

Ancien correspondant au *Monde* et collaborateur de *La Nouvelle Revue d'Histoire*, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, désormais installé au Maroc, signe *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette* (glossaire, solide bibliographie, index) un livre charmant et sans prétentions, fourmillant d'anecdotes, complétant parfaitement un guide touristique pour vraiment pénétrer l'esprit du peuple marocain. Directeur de la Bibliothèque arabo-berbère (diffusée en France par les éditions Al Bouraq, [mansour@albouraq.com](mailto:mansour@albouraq.com)), Péroncel-Hugoz publie par ailleurs une sélection des meilleurs écrits du maréchal Hubert Lyautey, résident général de 1912 à 1925, *Lettres marocaines et autres écrits*.

---

*La Nouvelle Revue d'Histoire*, n° 49, juillet-août 2010

### Le Maroc par le petit bout de la lorgnette

On disait jadis que l'ancien Maroc « tournait le dos à la mer » et que la vocation du pays était continentale. Les progrès de l'historiographie accomplis durant les deux ou trois dernières décennies ont largement corrigé cette erreur d'analyse. En effet, et même s'il est exact de dire que ce fut Lyautey qui réorienta l'Empire chérifien vers sa longue façade atlantique, nous savons maintenant que le pays eut une glorieuse histoire maritime avant le XX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, quand Péroncel-Hugoz regarde le Maroc par le « petit bout de la lorgnette », c'est-à-dire à partir de la ville maritime de Mohamédia (ou Mohammedia), ce sont 2 000 ans d'histoire qui défilent « à travers le prisme d'un port atlantique », dont l'ancien nom berbère était Fédala. À l'autre bout de l'instrument, que l'auteur manie de main de maître, toute l'histoire du Maroc est mise en perspective, la chronique de Mohamédia n'étant qu'un prétexte pour présenter, dans un style éblouissant de pureté et d'académisme léger, l'histoire du royaume chérifien des Carthaginois au règne de Mohamed VI.

L'historien du Maroc est admiratif devant la documentation réunie par Péroncel-Hugoz, qui lui permet de ciseler cet étonnant livre dont certains chapitres, lumineux comme les

plus beaux zelliges, rendent encore plus fades les cuistreries marocaines de certains « spécialistes » français.

Bernard Lugan

---

*Présent*, n° 7137 du samedi 17 juillet 2010

### **Le Maroc vu par Péroncel-Hugoz**

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz est un fin connaisseur du monde musulman, et du monde arabe en particulier. Son *Radeau de Mahomet*, consacré à la révolution iranienne et à l'islamisme, publié en 1983, fut un livre précurseur. Familier du Maroc, installé depuis 2005 à Mohamédia, l'ancienne Fédala, il publie un ouvrage où la grande histoire du royaume chérifien se mêle à la petite histoire de sa ville d'adoption.

Le titre de l'ouvrage, *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette*, pourrait faire croire à un livre humoristique ou seulement anecdotique. Il n'en est rien. On apprend beaucoup de choses dans ce livre, sur le passé et sur le présent de Fédala-Mohamédia, mais aussi sur l'histoire et l'actualité du Maroc en général. En fin de volume, on trouvera une « Chronologie marocaine sélective de Mahomet à Mohamed VI » et un glossaire des termes arabes, berbères et « autres ».

On apprendra beaucoup, par exemple, sur la présence portugaise au Maroc, plus ancienne et plus longue (1415-1769) que la présence française ; sur la distinction capitale entre Arabes et Berbères ; sur Fédala-Mohamédia, premier port pétrolier du Maroc (et, accessoirement, sur *le Sphinx*, le plus mythique des établissements de la ville), ou encore sur deux des maux du Maroc d'aujourd'hui, les déficiences de l'hygiène publique et les accidents de la route.

#### **« Hada Lyautey ! »**

Le livre de Péroncel-Hugoz n'est pas consacré à Lyautey, mais la grande figure historique du Maroc colonial est omniprésente. Venu au Maroc en 1907, Lyautey fut résident général de France à Rabat de 1912 à 1925.

Le jugement du politologue marocain Mohamed Tozy mérite d'être relevé. Selon lui, le protectorat de la France sur le Maroc était « inéluctable » et il rend hommage à Lyautey : « Ne pas [laisser les non-musulmans] entrer dans les mosquées, la fête du Trône, l'architecture des

Habous [la nouvelle médina autour du palais royal de Casablanca], le protocole, le phénoménal effort d'inventaire de nos richesses culturelles, etc., bref tout ce qui est un centre de notre marocanité, c'est Lyautey ! ».

Péroncel-Hugoz cite encore ce fait significatif : « on entend encore parfois des patriarches marocains lâcher un : "*Hada Lyautey !*" pour dire de quelqu'un : "*Ça, c'est un homme !*". »

Dans un essai paru en 2007, *Quand le Maroc sera islamiste*, Nicolas Beau et Catherine Graciez estimaient : « face à l'islamisme, le Maroc se retrouve dans la situation qui était celle de l'Algérie à la veille des élections de 1991, lorsque le Front islamique du salut (FIS) représentait une majorité de la population algérienne ». Les deux auteurs citaient aussi cette opinion d'un expert de la Direction générale de la police nationale (DGPN) : « la situation est dangereuse [...]. Le Maroc, c'est la Russie en 1916. » Jean-Pierre Péroncel-Hugoz n'est pas aussi alarmiste sur les dangers de l'islamisme au Maroc.

On signalera encore que dans les annexes de son livre, Péroncel-Hugoz publie dix

« textes historiques » sur le Maroc. Il s'agit de textes d'écrivains, de journalistes ou de témoins, publiés entre 1900 et 2007, et qui, chacun dans leur genre, apportent un éclairage original sur le pays.

Le livre de Péroncel-Hugoz m'a été un agréable et enrichissant compagnon de voyage lors d'un récent séjour au Maroc. Je n'ai qu'un regret : n'avoir pu lui joindre *Le Maroc que j'aime* d'Alain Sanders, dont la parution n'est prévue que dans quelques mois. Les lecteurs de *Présent* savent combien Sanders, natif de Salé, près de Rabat, est un voyageur curieux de tout et qui instruit toujours ceux qui le lisent.

Yves Chiron

---

*Valeurs Actuelles*, n° 3843, du 22 au 28 juillet 2010

Repères. Une promenade de choix au coeur du royaume chérifien d'hier et d'aujourd'hui, conduite par Jean-Pierre Péroncel-Hugoz.

### **Le Maroc à la lorgnette**

Nous avons quitté Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, ancien journaliste au *Monde*, l'un des moins conformistes, auteur en 1983 dit prophétique *Radeau de Mahomet* (Lieu commun), consacré à l'abandon des chrétientés d'Orient par l'Occident, puis du savoureux *Villes du Sud* (Balland, 1990), découverte inspirée de quelques cités de la grande Méditerranée.

On retrouve Péroncel (ainsi qu'on l'appelle dans le petit milieu journalistique) installé à Mohammedia – l'ancienne Fédala –, chroniqueur averti du royaume chérifien autant qu'illustrateur sans oeillères ni complaisance du protectorat français dans son *Maroc parle petit bout de la lorgnette*. Le titre paraît modeste, le résultat ne l'est pas, tant la lunette de travail de l'auteur sait aller dans le détail, érudition tranquille servie par une plume élégante et l'intelligence amoureuse de la langue française, jusque dans ses multiples apports venus de l'arabe ou de l'italien, du latin comme de l'anglais.

De son observatoire atlantique de Mohammedia, cité résidentielle et industrielle « aux dix mille palmiers », Péroncel nous convie à une promenade apparemment désordonnée dans l'espace et le temps, d'où émerge une personnalité dont il faut s'empresse de relire les textes : Lyautey. L'écrivain raconte les grandes et petites histoires marocaines de ce bâtisseur d'empire, dont les Américains feraient bien de s'inspirer pour conduire autrement leur funeste guerre d'Afghanistan. La réédition des *Lettres marocaines et autres écrits* de Lyautey (1854-1934) pourra les y aider. Ce livre apporte aussi une multitude de citations à propos du maréchal, dont le plus grand lycée marocain, à Casablanca, porte encore le nom.

En s'appuyant autant sur son travail d'archiviste que sur ses visites et voyages de retraité curieux, Péroncel nous montre combien l'œuvre civilisatrice de Lyautey put s'appuyer sur le **système** monarchique marocain, qu'il présente avec une conviction communicative comme un régime de sagesse et de libertés, parfaitement adapté à la mentalité berbère. La durée de la dynastie alaouite, installée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, illustre son enracinement populaire, en dépit des aléas de l'histoire et de la violence des hommes. On devine que l'auteur a trouvé sur cette terre le patriotisme et la foi, la culture et l'esprit d'entreprise un peu perdus de vue en France ou dans la vieille Europe.

Ce livre, par quelque bout de la lorgnette qu'on le prenne, est une vraie mine d'histoires vraies, ou parfois rêvées, sur le Maroc. Les anecdotes ne sont jamais banales, comme ce rappel amusé de ce que fut le Sphinx, naguère l'un des plus célèbres bordels d'Afrique du Nord. De Tanger au Sahara marocain, d'Hannibal à Mohammed VI, Péroncel

parcourt ce territoire avec admiration et lucidité, tenant solidement son lecteur par l'intelligence, l'humour et une solide érudition. On ne lâche sa lorgnette qu'à regret.

Frédéric Pons

---

*Royaliste*, n° 973, du 28 juin au 11 juillet 2010

*Errances*  
**Le Maroc de-ci de-là**

*Le Maroc par le petit bout de la lorgnette*, façon originale de découvrir ce pays ami dans le temps et l'espace. Quand l'instrument est tenu par Jean-Pierre Péroncel-Hugoz – arabophone accompli, marocophile lucide et parfois exigeant – le plaisir de la découverte est assuré.

C'est dans la ville de Fédala située au bord de l'Atlantique, à une trentaine de kilomètres au nord de Casablanca, que notre pérégrin a posé son sac et son instrument. Une terre qui a connu la présence humaine depuis la nuit des temps ainsi qu'en témoignent divers outils en silex extraits d'un gisement paléolithique local. Les Berbères furent les premiers autochtones, des païens convertis à l'Islam lors d'invasions arabes.

Fédala entre dans l'histoire en 1068, date de sa première mention dans un document. Commence alors une longue période de huit siècles pendant laquelle la bourgade sert d'étape militaire aux sultans sur la piste impériale atlantique. Le début du XVe siècle voit les Portugais débarquer à Ceuta puis à Fédala en 1481. Cette petite enclave devient alors pour les Lusitaniens « une escale, un havre, une aiguade, une pêcherie, un souk surtout. » Les divers sultans qui se succèdent n'en oublient pas moins la cité et parfois l'honorent d'une visite. Une des plus remarquées fut celle de Mohamed III accompagné de son épouse qui n'était rien moins que corse, Martha Franceschini. Les siècles passent, peu à peu l'autorité des sultans décline, les Européens s'installent, le Maroc est débité en tranches. L'empire chérifien se délite, des rapports de force s'établissent en Méditerranée et en Afrique. Comme le reconnaîtra Hassan II, le protectorat exercé par la France était devenu inéluctable, il sera signé en 1912 et sa mise en oeuvre confiée à Lyautey.

Il est certain que le Maroc ne serait pas ce qu'il est sans son action qui a marqué le royaume chérifien de façon indélébile. Certes des voix se sont élevées pour contester certains comportements du Résident, voire le principe même de sa fonction. Elle est parfois exprimée de façon virulente chez certains intellectuels français « en proie au mal européen morbide de la repentance. » On observe plus de modération chez les Marocains, et de la louange et même de l'admiration chez Abderrahim Ouardighi le biographe de Ben Barka. L'historien Brahim Boutaleb résume cette aventure en écrivant : « À la limite Lyautey appartient plus au Maroc qu'à la France. »

Le protectorat ne fut pas adopté sans résistance « On ne fera pas le Maroc avec des pucelles ! », il fallut combattre et parfois perdre comme à Bir-Rabah mais aussi pacifier : « Envoyez-moi un médecin, je vous renverrai une compagnie ». Cocteau pourra écrire : « Il sut trop bien comprendre la différence existant entre colonisation et colonialisme. »

À quoi est due cette réussite ? Lyautey avait compris que le peuple était pétri de monarchisme depuis douze cent ans et son propre royalisme explique en grande partie le profond respect qu'il témoignera envers les personnes royales et la foi ardente qu'il mit dans la régénérescence de l'État alaouite, appuyé par une équipe de collaborateurs acquis aux mêmes convictions : « Faute de roi en France, on se dévouait pour l'empereur du Maroc ». Le sultan Youssef Ier fut à la fois le supérieur et le collaborateur arrangeant

de Lyautey. Collaboration que l'auteur qualifie avec bonheur : « Louis XIII et Richelieu version maghrébine. »

Respect du régime mais aussi pour l'islam qui unit le peuple dans une foi inébranlable. Bien des successeurs du Maréchal n'auront pas sa délicatesse. L'arabologue Jacques Berque préconisera l'abolition de la monarchie et l'institution de la République, idée reprise par Malraux ; et que dire de ces fonctionnaires radicaux, francs-maçons, mis en place après le départ de Lyautey couvrant les villes d'avenues de la République, places de la Révolution et même rues Robespierre ou Danton !

La création de Fédala moderne entre dans le cadre d'une œuvre colossale. Lyautey en confia la réalisation, sous son étroit contrôle, aux deux frères Hersent, entrepreneurs. La ville lui doit ses larges avenues et places ombragées, les perspectives et sa célèbre corniche, première artère piétonnière au monde, les lignes bien dessinées de la mairie, de la poste et de sa grande et belle église

Saint Jacques, toujours desservie qui n'a jamais fait ombrage aux deux cent mosquées de l'agglomération.

Ville balnéaire, élégante, avec sa presse, ses clubs, son casino et le célèbre Sphinx. « C'était tout simplement le plus beau bordel de la terre » avec ses habitués du général Oufkir au Glaoui, de Jacques Brel qui l'a chanté à ce vieux fripon d'Edgard Faure. D'autres amateurs fréquentaient les connus chemins garçonnières des lieux où l'on pouvait croiser le sémiologue Roland Barthes en vadrouille.

Le temps passe, la guerre, le débarquement américain sanglant de 1942. L'histoire suit son cours, la fin du protectorat est signée en 1956, le 25 juin 1960 Mohamed V en visite lègue son prénom à la ville, exit Fédala vive Mohamedia qui prend une énorme extension 350 000 habitants parmi lesquels 2 500 Français, vieux pieds noirs marocains ou algériens. Dernier chapitre Incertitude, fille d'incohérence. Casino, Sphinx, hôtels fermés, beaux bâtiments classiques rasés, « cette cité détruit comme mécaniquement, depuis peu de lustres, ses principaux attraits ». Jusqu'à la célèbre corniche qui de piétonnière n'en garde même plus le nom et s'achève « dans un éboulis de sable mâtiné d'ordures ».

Voir par le petit bout de la lorgnette c'est, selon le dictionnaire, avoir une vue étriquée, un esprit étroit. Péroncel-Hugoz dans ces trois cent pages fait magistralement mentir cette définition. Journaliste reconnu, écrivain talentueux, esprit libéral, il témoigne une fois de plus – pour qui connaît son oeuvre – de sa totale indépendance de jugement. Amoureux du Maroc, on le sait ; amoureux parfois blessé, on le sent. C'est ainsi. J'ajoute que cinquante belles photos en noir et blanc illustrent avec goût ce très beau livre.

Michel Fontaurelle

---

*L'Algérieniste*, n° 130, juin 2010

*Lu pour vous*

### **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette**

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz a été journaliste, essentiellement au *Monde* où, depuis 1969, il a officié comme correspondant au Caire et à Alger. Etabli au Maroc, il y dirige la collection *Bibliothèque arabo-berbère* des éditions Eddif à Casablanca.

Il se définit lui-même comme islamophile, et c'est en effet un remarquable connaisseur de l'islam, ce qui n'exclut ni lucidité, ni pragmatisme. Le livre qu'il présente aujourd'hui est une somme d'érudition qui brosse avec précision l'histoire générale du Maroc, si

riche que le lecteur en vient vite à se demander pourquoi il est question du « petit bout de la lorgnette » avant de comprendre, au fil des pages, que c'est parce que cette histoire du Maroc est constamment rapportée, d'un point de vue très original, à partir de celle de Fédala/Mohamédia.

Apparemment mené comme une conversation à bâtons rompus, l'ouvrage est en fait solidement construit: après un premier chapitre, « survol très personnel de Mohamédia », en viennent « une dizaine d'autres » (neuf, exactement), organisés selon l'ordre chronologique : le substrat berbère, l'installation de comptoirs puniques, puis portugais, le « long et profond processus d'arabisation – ou plutôt d'arabo-islamisation », la succession des dynasties de sultans, l'instauration du protectorat, ses installations, ses visiteurs de marque, ses figures éminentes : Lyautey, bien sûr, « le maréchal de l'Islam », mais aussi madame Lyautey (Inès de Bourgoing, « la Maréchale »), le docteur Georges Burou, sulfureux changeur de sexes, Madeleine Bessière, la *rochambelle* (ambulancière), et... le Sphinx, « le plus célèbre bordel de la terre ». Viennent enfin l'histoire du débarquement américain, vu de Fédala, et, à travers l'évocation de la campagne aux portes de Benslimane, les réussites et les aberrations du Maroc contemporain.

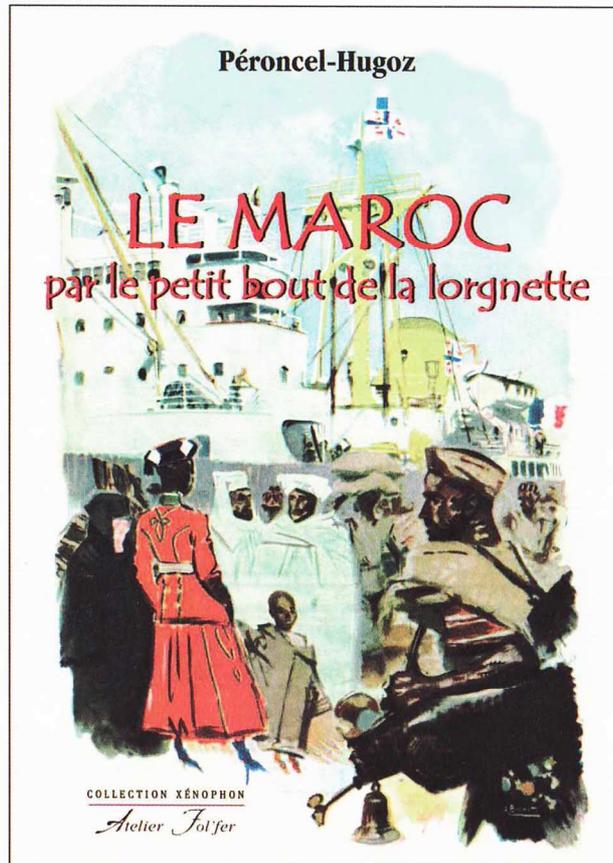
Un livre touffu, dense, extrêmement documenté, regorgeant d'anecdotes. Péroncel-Hugoz a tout lu, de *l'Histoire des Berbères* de l'historien Ibn-Khaldoun (1332-1406) aux poétesses « marocaines » de l'entre-deux-guerres, Jeanne Lavergne, Aimée Reynaud, madame Pleutin-Grimpet etc. ou à la romancière musulmane Out-el-Kouloub, de Pline l'Ancien et du Périple d'Hannon à *Nous les colonisés* (2008) de la Tunisienne Hélé Béji, en passant par toutes les revues, les journaux intimes, les correspondances, les livres de souvenirs. Péroncel-Hugoz connaît toutes les chansons, de *Prosper, youp-la boum !* au *Jef* de Jacques Brel ou à *Stella, the Belle of Fédala !* Un livre bourré d'anecdotes tragi-comiques comme celle des mésaventures des 716 têtes de rebelles coupées et envoyées à Fez pour y être exposées, convoi nauséabond qui finit au fond d'un gué, ou celle du jeune fils de sultan, pris comme otage par les Portugais, qui perdit sa vertu sous les mâles assauts de ses géôliers. Illustré de nombreuses photos, l'ouvrage propose enfin quelques extraits de textes « historiques » dont une origine plausible du mot « pied-noir », une chronologie sélective des sultans depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, un glossaire et une bibliographie. C'est un réel plaisir que de lire cette somme fort instructive, mâtinée d'humour et d'un solide bon sens sympathiquement goguenard. (Je dois ajouter qu'en tant que linguiste, j'approuve tout à fait le coup de gueule de l'introduction contre la transcription prétendument internationale et effectivement pédante des graphies classiques des noms de lieux et de peuples).

M. P.

---

« Une mine de renseignements, d'anecdotes, de portraits,  
un panorama vivant... »

*Jeune Afrique*



« La grande Histoire du Maroc, cet "Occident de l'Orient" »

*Présent*

À commander à : **Atelier Fol'Fer** - BP 20047 - 28260 Anet  
Prix franco de port : 28 €

### Culture

#### *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette*

Située sur le littoral atlantique entre les deux capitales marocaines, Rabat la politique et Casablanca l'économique, Mohamédia pâtit de ce voisinage envahissant qui la fait négliger par les agences de voyage. C'est dans cette cité balnéaire et industrielle apparemment banale et sans histoire que réside Péroncel-Hugoz depuis l'an 2005, après avoir sillonné la planète pour le journal *Le Monde*, pérégrinations dont il a ramené plusieurs ouvrages remarquables, comme *Le radeau de Mahomet ou Villes du Sud*. En s'établissant dans une localité épargnée par le tourisme malgré ses mille palmiers et bien d'autres atours, il s'attendait à mener dans la quiétude l'activité d'éditeur qui l'occupe

maintenant principalement. Mais l'envie de connaître son nouvel environnement l'a convaincu que Mohamédia, la Fédala du protectorat français (1912-1956), méritait plus que quelques lignes de dictionnaire, ne serait-ce que par l'originalité de son peuplement et sa contribution à l'aventure chérifienne, sans omettre certains événements d'importance mondiale qui s'y sont déroulés ou encore les personnages qui l'ont marquée de leur empreinte, qu'ils soient célèbres comme le maréchal Lyautey auquel les Marocains demeurent reconnaissants, ou inconnus comme les deux frères français, Hersent, bâtisseurs de l'église Saint-Jacques, toujours ouverte au culte catholique.

C'est donc à partir de cette « lorgnette » que l'auteur entraîne le lecteur à la découverte d'un Maroc hors des sentiers battus. Sa quête débouche sur un récit érudit et vivant où rien ne manque, non seulement la geste monarchique et l'attachement des autochtones à l'islam, mais aussi, par exemple, la botanique et les moeurs locales, car l'auteur a l'art d'entremêler la grande histoire avec l'anecdote et le détail utile sans que jamais les informations statistiques ou techniques qu'il fournit ne rendent la lecture pesante. Enrichi de diverses annexes (documents d'archives, photos inédites, glossaire, chronologie et index), ce livre offre une contribution si précieuse à la connaissance du pays de l'extrême-Occident arabe que le roi Mohamed VI en a remercié son auteur au moyen d'une lettre personnelle.

Annie Laurent

---

*El Quantara*, revue de l'Institut du monde arabe, Paris, octobre 2010

### Littérature

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz a longtemps été journaliste spécialisé sur le monde arabe. Il n'était pas très populaire auprès des milieux progressistes des pays où il opéra comme représentant permanent du *Monde* et ses articles lui valurent l'honneur – on n'en fit pas pour autant un héros – d'être successivement expulsé d'Algérie et d'Égypte<sup>1</sup>. Le cédant grand reporter coule désormais une retraite heureuse au Maroc, où il continue, à ses moments perdus, son activité d'éditeur (10 titres parus<sup>2</sup>, dont un recueil de textes de Lyautey). De Mohammedia où il réside, il nous rapporte un texte fait d'érudition buissonnière et de notations vécues, solidement écrit dans la tradition du livre de voyage qui se pique d'ethnographie et convoque tous les lustres de l'histoire. On retrouve là le ton sarcastique et le goût pour le détail qui fâche qui lui ont valu la détestation que l'on a dite. Mais, aujourd'hui que le tiers-mondisme a fait long feu, on en vient à penser que tout n'est pas faux dans les considérations fort peu politiquement correctes qu'il distille. Sans souscrire à l'idéologie générale de l'ouvrage, carrément de droite, on est rassuré d'y trouver, au-delà de l'impertinence, un fond de nostalgie coloniale et une séduction sincère pour le pays.

François Pouillon

---

<sup>1</sup>. Note de l'auteur : « J'ai été expulsé d'Égypte, de Syrie, du Soudan et d'Arabie Séoudite mais non point d'Algérie.

<sup>2</sup>. Note de l'auteur : « 60 ouvrages (dont 15 au Maroc) ont été publiés sous ma direction. »

---

### **Culture et détente**

Les beaux et bons livres sur le Maroc ne manquent pas mais la rentrée 2010 nous gâte avec cette chronique marocaine. L'auteur, prénommé Jean-Pierre, a été correspondant du quotidien *Le Monde* dans plusieurs capitales dont Le Caire. Il y a acquis une fine connaissance du monde arabo-musulman : il en a résulté un ouvrage – *Le Radeau de Mahomet* – remarqué lors de sa sortie en raison du regard sans concession qu'il portait sur ces pays.

On retrouve ce regard dans le présent ouvrage, mais on y trouve surtout une immense sympathie pour le pays, pour son histoire - qu'elle soit nationale ou sous le protectorat - et, bien sûr, pour ses habitants : berbères, arabes, juifs et européens.

La démarche de l'auteur est simple ; il s'est installé pendant quelques années à Mohamédia-Fédala et là, à l'abri des préjugés de l'intelligentsia parisienne et du « politiquement correct » (qu'il brocarde joyeusement), il a observé, interrogé, et beaucoup lu. Si cette ville est le centre de l'ouvrage, l'extrapolation à l'ensemble du pays est présente dans tous les chapitres et on arrive ainsi à une véritable somme sur le Maroc, impression renforcée par la présence d'un index alphabétique, d'une bibliographie importante et, en annexe, de documents peu connus et passionnants. Le texte fourmille d'anecdotes et de faits vécus souvent racontés avec beaucoup d'humour si bien que sa lecture est très agréable.

Petite émotion personnelle : la page 260 nous montre « une ferme française » de la région en laquelle je pense avoir reconnu la maison de la famille PIQUET, aux Zénétas qui nous a amicalement accueillis à quelques reprises. A l'époque, le clocheton hébergeait un nid de cigogne, ce qui valait parfois aux habitants le parachutage dans leur salon de serpenteaux échappés du nid.

---

*Zamane*, mensuel marocain d'Histoire, janvier 2011

### **Le monde Jean-Pierre Péroncel-Hugoz**

Avec ses petites lunettes d'approche, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, ancien reporter du *Monde*, a ausculté le passé du Maroc à partir de Mohammedia et de son port, dans son ouvrage *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette* (Ed. Atelier Fol'fer). Péroncel-Hugoz, qui a déjà publié une dizaine de récits de voyages en terres d'Islam, retrace l'Histoire du royaume, « *des Berbères aux Portugais, des Chérifs alaouites au maréchal Lyautey, des villes coloniales au débarquement américain de 1942, d'un fameux bordel chanté par Brel...* », écrit-il. Le résultat est édifiant. Pourtant, le pari n'était pas gagné : « *Quand j'ai annoncé, autour de moi, en 2005, que j'allais m'établir un certain temps à Mohammedia, l'ancienne Fedala, tout le monde se demandait ce que j'allais faire dans un endroit sans Histoire* », explique-t-il. Chaque chapitre de l'ouvrage est conçu indépendamment des autres, ce qui rend la lecture encore plus agréable.

---

*La Provence, Corse-Matin*, du dimanche 20 février 2011

### **Le Maroc raconté par un connaisseur**

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz invite à découvrir un art de vivre et une culture

Maintenant que des Français, de plus en plus nombreux, décident de s'installer au Maroc pour y couler une retraite paisible, voici un livre qui va les satisfaire par la richesse de sa

documentation et les séduire par une fantaisie débridée permettant à son auteur d'annoncer que l'ordre des chapitres peut être interchangeable à volonté...

L'auteur, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, fut longtemps correspondant puis reporter-senior du quotidien *Le Monde*.

Péroncel-Hugoz s'est fixé pour un certain temps à Mohamédia, anciennement Fedala, un port auquel Mohamed V avait donné son nom en 1960.

Auteur d'autres ouvrages parus précédemment – citons pour mémoire *Le radeau de Mahomet*, en 1983, *Une croix sur le Liban* en 1984 – Péroncel-Hugoz utilise une quantité impressionnante de renseignements, d'anecdotes, de photographies inédites ou anciennes, de souvenirs racontés avec humour.

Il a modestement intitulé son livre *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette*, sans oublier son sous-titre : *2000 ans d'histoires, à travers le prisme d'un port atlantique, Fédala-Mohamédia*.

Le récit mêle avec bonheur : siècles, événements, personnages et sites « oubliés ou occultés », vus avec une profonde attention pour un État et pour un Peuple que l'on sent aimés.

Fédala, la ville où s'est fixé l'auteur, par la vertu de ce conteur éclairé, curieux, râleur ou narquois et qui ne lâche jamais son lecteur, nous paraît sous un jour très actuel. Définitivement séduit, le lecteur n'a plus qu'une hâte : courir, se fondre dans le paysage ainsi que dans une vie et une culture qu'il ignore, loin, très loin du politiquement correct et qu'on nous rabâche, et qui nous force à la repentance.

Les Marocains vivent pleinement dans leur époque même s'ils sont pour la plupart fidèles à leurs traditions familiales.

Les pages savoureuses et les personnages inattendus, imprévisibles, ne manquent pas. J'ai eu la surprise de trouver parmi les grands noms de l'Histoire celui de mon vieil ami le colonel Murat citoyen de Fedala et grand soldat devant l'éternel.

Péroncel-Hugoz n'allait pas limiter à raconter ce que tout le monde sait sur Fedala. Nous voyons naître une ville nouvelle. Fédala a été refondée par Lyautey. Aujourd'hui, Fédala est une ville verte : Lyautey, jadis, avait ordonné d'y planter des araucarias et des palmiers. C'est chose faite. Les arbres ont poussé et l'on ne peut abattre un palmier sans la permission du Roi.

À l'origine de la ville verte, on trouve Lyautey en personne. Il fut le plus prestigieux des amis des jardins.

Edmonde Charles-Roux  
Présidente de l'Académie Goncourt

---

*La Cohorte*, n° 203, février 2011

### **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette**

par J.-P. Péroncel-Hugoz

Un livre d'érudit, avec la verve de l'auteur, mais accessible à tout un chacun. Quelques histoires au fil de l'histoire, un agrément à chaque page. L'art de revoir et approfondir son cours d'histoire marocaine, avec l'agrément de la plume de Péroncel-Hugoz. A offrir comme cadeau.

---

*L'Ecrivain combattant*, n° 121, mai 2011

## **Le Maroc par le petit bout de la lorgnette**

Quel plaisir de retrouver dans cet ouvrage l'auteur des Villes du Sud (Galland, Paris 1990) ! On connaît la plume belle et franche de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, journaliste spécialisé dans les questions orientales (Egypte, Liban etc.), arabes et islamiques et surtout esprit libre et indépendant. Son « Maroc » porte un sous-titre qui, en raison de sa longueur, ne pouvait trouver place sur la couverture. mais qui « explique » tout ce qu'on peut découvrir dans ce volume : « 2000 ans d'histoires (NDLR avec un s) à travers le prisme d'un port atlantique (Fédala-Mohamedia) » : chroniques locales replacées dans un contexte beaucoup plus vaste, des pentécontores puniques aux caravelles portugaises, jusqu'aux polissonneries du Sphinx » en quête de nouveaux avatars, réflexions personnelles sur ce qui gâche la beauté d'une ville, sur la politique, considérations économiques, sociales, qui partent parfois de conversations avec un jardinier municipal ou un petit commerçant. Livre vivant, coloré, extrêmement varié qu'on peut lire dans tous les sens car les chapitres possèdent une véritable autonomie. Une bibliographie, un glossaire, des annexes, un index, des illustrations complètent ce volume passionnant où l'on rencontre bien des personnages historiques, sultans et rois, la lorgnette de PéroncelHugoz s'arrêtant souvent sur... Lyautey.

J. Dh.

---

*Mondes et Cultures*, Compte rendu annuel des travaux de l'Académie des Sciences d'outre-mer, Tome LXX – 2010

### **MAROC : Histoire / Descriptions et voyages**

#### **Jean-Pierre PERONCEL-HUGOZ, *Le Maroc par le petit bout de la lorgnette. 2000 ans d'histoires à travers le prisme d'un port atlantique.***

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, ancien grand reporter au journal *Le Monde*, qui fut en poste en Algérie et en Egypte, est un fin connaisseur du monde arabe auquel il a consacré plusieurs ouvrages dont l'un des plus connus est *Le Radeau de Mahomet* (1983). Il s'est établi au Maroc au début de ce siècle pour y mener une activité d'éditeur. Partant de la description du port atlantique de Mohamédia, l'ex-Fédala, la ville aux dix mille palmiers, il brosse un portrait chamarré, à la fois historique et anecdotique du Maroc en une dizaine de chapitres aux thèmes variés, non sans souligner que ces chapitres peuvent se lire indépendamment les uns des autres.

L'ouvrage s'ouvre sur une préface d'humeur dans laquelle l'auteur révèle de façon parfois véhémement son goût et son respect de la langue française, d'aucuns diraient son purisme. Les chapitres qui suivent fourmillent de faits anecdotiques de temps à autre complétés par des notes de bas de page, et dans lesquels surgissent parfois des citations en vers. Celles-ci culminent avec une évocation de poétesses locales de l'entre-deux-guerres ou de l'immédiat après-guerre, en une galerie de portraits rapides qui n'aurait pas déparé le *Passe-Temps* de Paul Léautaud : l'auteur en effet ne dédaigne pas l'humour, voire la plaisanterie. L'ensemble se lit facilement, avec beaucoup de plaisir.

Une partie importante du volume est constituée de riches annexes, où se trouvent rangés une série de textes historiques -, dont l'un d'entre eux rappelle l'origine de l'expression « pieds-noirs » née à Casablanca -, une chronologie historique de Maroc, un glossaire de mots arabes, un index de noms cités. La passion de l'auteur pour son pays d'adoption se dégage à chaque ligne : faut-il ajouter qu'elle est communicative ? Une fois commencé, ce livre ne se lâche plus.

---

*Le Temps*, du 20 septembre 2013

### Si vous le voulez bien

A l'heure qu'il est, toujours pas de Gouvernement ! Nous avons donc un nouveau feuilleton de la rentrée. Mais on s'en passera. Il n'intéresse personne. Nous avons un Roi et c'est tant mieux. Et nous sommes libres et c'est merveilleux. Alors de quoi vais-je vous entretenir cette semaine ? Et bien, d'un livre sur le Maroc mais vu par le petit bout de la lorgnette signé mon confrère et néanmoins ami Jean-Pierre Péroncel-Hugoz. De quoi s'agit-il : De « *2000 ans d'histoire à travers le prisme d'un port atlantique* », Fédala, l'actuelle Mohammédia. L'histoire part des Berbères, évidemment pour se terminer en points de suspension, en passant par les « *Phéniciens, Romains, Byzantins, Vandales, Arabes, Portugais, Espagnols, Français, Etats-Uniens : tous ayant laissé des traces visibles ou invisibles dans cette Cité des 10 000 palmiers et ses entours* ». Autant dire que Péroncel-Hugoz ratisse large. Toutes les Dynasties qui ont régné sur le pays sont passées au crible, de même que la période du Maréchal Lyautey jusqu'au Sphinx, cette maison close de Fédala chantée par le grand Brel. Et l'auteur a vu juste en reprenant Brel avant d'entamer ce chapitre croustillant : « *J'avais juste vingt ans et je me déniaisais au bordel ambulante d'une armée en campagne* » (Au suivant). On y découvre que c'était le plus célèbre bordel de la Terre, alors que ces établissements ont tous été obligés de fermer en France conformément à la Loi du 13 avril 1946. Une loi qui ne s'appliquait pas automatiquement dans les Protectorats dont la souveraineté interne avait été sauvegardée. Le Sphinx, ce lieu mythique reçut, à travers les âges, des personnalités prestigieuses comme le président du Conseil français de la IV<sup>e</sup> République Edgar Faure ou encore les artistes Mouloudji, Pierre-Jean Vaillard, ou Daniel Moréno, mais lui juste pour prendre un verre, tout comme Edith Piaf, Simone de Beauvoir, Gloria Lasso ou Dalida. Cependant, celui qui eut la franchise, voire l'audace de clamer haut et fort son attachement à ce lieu, reste Jacques Brel, le seul client autorisé à résider au Sphinx. C'est là d'ailleurs, que suite à un chagrin d'amour, il écrivit *Ne me quitte pas*, élue chanson du XX<sup>e</sup> siècle. Brel adorait le Maroc, ses institutions, son Roi, et Péroncel-Hugoz de rappeler que, très jeune, celui qui allait devenir très grand appartenait à Franche Cordée, un mouvement de jeunesse dont le slogan n'était autre que : « *Sois sans uniforme, le soldat vigilant de la Nation et du Roi !* ». C'est d'abord à ce titre qu'il se sentait bien chez nous, dans le Royaume de Mohammed V et de Hassan II. Et au Sphinx, il venait surtout pour les filles. Le Sphinx de Madame, Monsieur, Andrée (« *paraît qu'y en a de nouvelles* » Jef) a fermé ses portes (il en avait cinq) en 1979, une année après la mort du chanteur. Mais l'âme de Brel y vit encore. L'édifice construit par Planque, grand architecte français du Maroc, a été cédé à Serge Berdugo, lequel le vendit à son tour aux Aït Menna, et appartient désormais à Hassan Benkirane, qui compte lui redonner vie sous forme d'hôtel *lounge* où nous pourrions suivre, assis dans des fauteuils d'époque et entourés de meubles des années 40, des concerts de Brel ou Piaf comme s'ils y étaient. Suites et chambres porteront les noms des illustres visiteurs. Quant à moi, pour la soirée d'ouverture, j'ai déjà réservé la Suite Jacques Brel.

Omar Salim

---